

# Recherches sur la rhétorique

Les deux premières années de notre direction d'études, nous nous sommes employé à donner des éléments rudimentaires de sémiologie et à esquisser l'inventaire des systèmes sémiotiques, classés selon leur substance (image, son mélodique, geste). Nous sommes passé cette année à ce que l'on pourrait appeler la sémiologie de la parole; il s'agit d'un code de substance linguistique mais dont la linguistique n'a pas fait son objet, parce que ses unités sont en général supérieures à la phrase. Ce code second coïncide avec le plan des connotations, notamment avec celui de la connotation littéraire, l'unité dernière de ce code étant le discours ou l'œuvre. Nous appelons ce système translinguistique : *rhétorique*.

Bien que nous visions surtout à explorer la rhétorique des œuvres contemporaines, dans la mesure où elle est mal connue, il nous a paru nécessaire de commencer cette série de séminaires (qui durera sans doute plusieurs années) par un retour vers la rhétorique classique, que nous avons tenté d'interroger d'un point de vue sémiologique.

Cette rhétorique peut se définir par un double paradoxe : un paradome historique d'abord, dans la mesure où le code rhétorique a dominé pendant près de deux millénaires et demi, coexistant avec des idiomes divers, traversant sans s'affaiblir des régimes, des civilisations, des religions moins durables que lui; un paradoxe structural ensuite, puisque le système rhétorique apparaît bien comme un véritable *code de la parole*, c'est-à-dire comme un effort de l'humanité occidentale (si l'on s'en tient à notre culture) pour codifier ce qui est par nature incodifiable et fixer dans un système de termes réversibles l'irréversibilité constitutive des messages. Par ce double paradoxe, la rhétorique nous apparaît dès maintenant comme la pensée que la civilisation classique s'est donnée de son propre langage littéraire; il s'agit donc d'un véritable méta-langage, et c'est cet aspect qui nous a retenu : nous nous sommes occupés, non de la rhétorique-objet, c'est-à-dire de la rhétorique en acte dans les œuvres, mais du discours des rhétoriciens, c'est-à-dire de la méta-rhétorique. Nous avons voulu préparer l'éluclation de l'énigme suivante : pourquoi la méta-rhétorique a-t-elle disparu au XIX<sup>e</sup> siècle (alors que la rhétorique-objet continue – et pour cause – à informer les discours et les

œuvres) ? Par quoi cette méta-rétorique est-elle aujourd'hui remplacée ?

Notre étude de l'ancienne rhétorique (antique, médiévale et classique) s'est menée en deux temps. Nous avons d'abord esquissé, non une histoire, mais une diachronie de la rhétorique. Nous avons proposé de discerner dans notre passé occidental sept états rhétoriques (ou, si l'on préfère, sept synchronies successives) :

1° Naissance de la rhétorique, en Sicile, au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
2° Gorgias et la « rhétorification » de la prose.

3° La rhétorique platonicienne (nous avons été aidé, sur ce point par un exposé d'André Glucksmann, agrégé de l'Université, chargé de recherches au CNRS).

4° La rhétorique aristotélicienne, fondée en théorie par Aristote, en pratique par Cicéron, en pédagogie par Quintilien, défective par excès de syncrétisme, d'Ovide et Horace à Tacite, Plutarque, Denys d'Halicarnasse et à l'anonyme du *Traité du sublime*.

5° La néo-rétorique ou seconde sophistique (I<sup>er</sup>-I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.).

6° Le Trivium médiéval, à l'intérieur duquel nous avons essayé de suivre le jeu diachronique (et fonctionnel) de *Rhetorica*, *Grammatica* et *Dialectica*.

7° La rhétorique classique, enseignée surtout par les Jésuites, ruinée peu à peu par la pensée moderne, depuis Descartes et Pascal.

Pour conclure cette revue, et toujours selon une perspective systématique, nous avons tenté de replacer la rhétorique par rapport à ses voisins successifs : la Sophistique, la Philosophie, la Poésie, la Littérature.

Dans la seconde partie du séminaire, nous avons franchement quitté le point de vue diachronique pour essayer de décrire le système unique de la rhétorique, tel qu'il a prévalu dans ses grandes lignes pendant 25 siècles (et prévalait encore partiellement dans nos idées, notre enseignement). Ce système est essentiellement un système distributif de notions, c'est un classement de « termes ». Nous avons donc reconstitué le réseau des termes rhétoriques ; puis nous avons descendu pas à pas les rameaux de cet arbre d'un savoir dévoué à la parole, en expliquant d'une part, le sens historique des notions rencontrées, en essayant d'autre part, de définir ces mêmes notions en termes modernes, de façon à en éprouver l'actualité. Nous avons ainsi parcouru les 3 réseaux de la « techné » rhétorique : 1° celui de l'*Inventio*, en insistant sur l'enthymème et sur la Topique ; 2° celui de la *Dispositio*, ou ordre des grandes parties du discours ; 3° celui de l'*Elocutio*, qui nous a permis d'aborder le problème tout moderne de la phrase (*Compositio*) et celui des figures de rhétorique (*electio*). Nous avons conclu cette analyse en évoquant les autres mythes du langage (mythes de l'origine, de la faute, de la fonction) et en définissant une dernière fois la rhétorique comme le mythe du langage « cultivé ».

Nous proposons cette année comme élèves titulaires : M<sup>mes</sup> Pierra Benedetti et Marie-Anne Collenot ; MM. Thomas Aron, Hugues Autexier, Richard Baum, François Braunschweig, Niels Egebak, Paolo Fabbri, Victor Fuenmayor, Jean-Claude Lebensztejn, Jacques Lederer, Georges Perec, Severo Sarduy, Rüdiger Steibitz, Steven Schwartz, Michel Thevoz.

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES  
1964-1965